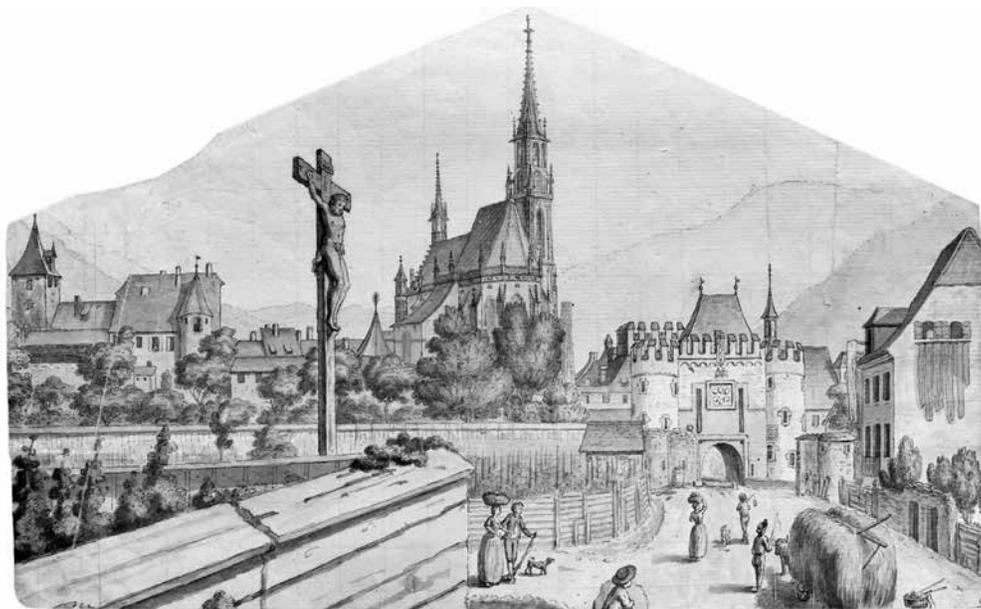


Moi, Jean Joseph Reisser, docteur en médecine à Thann (1750-1816) – Savoir et pratique

par Monique DEBUS KEHR

Le docteur Jean Joseph Reisser, né à Thann (Haut-Rhin) en 1750, où il meurt en 1816, a laissé un manuscrit d'une soixantaine de pages de grand format traitant de sa pratique médicale¹. Ce témoignage captivant et original

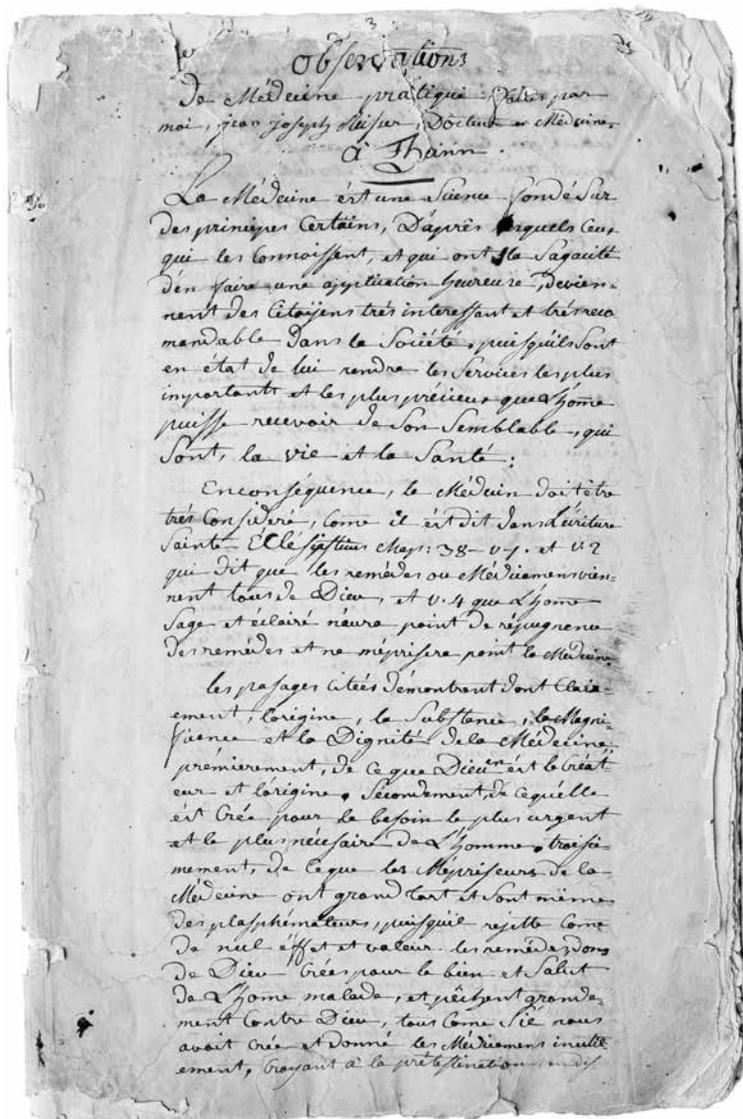


Thann.

Thann, 1785. LEBERT (Marie Bonaventure), *Journal de Henri Lebert*, vol. 1, p. 38.

© Colmar, Bibliothèque municipale (Dépôt BnF)

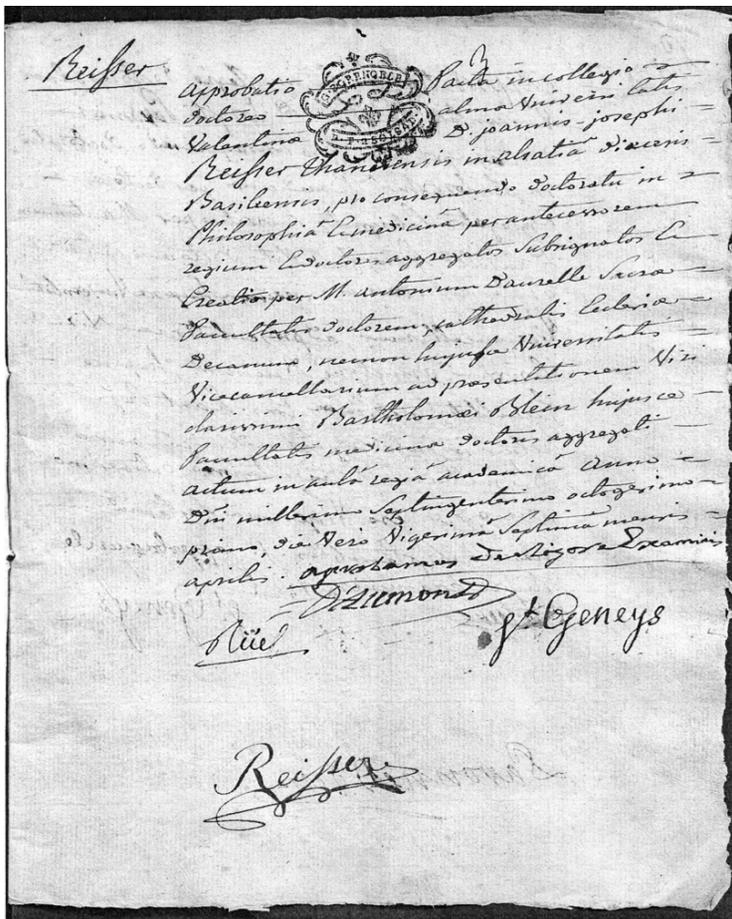
a fait l'objet d'une étude (et d'une publication) destinée non seulement aux historiens et aux médecins passionnés par l'histoire de la médecine, mais encore à un public plus large².



1^{re} page du manuscrit de Jean Joseph Reisser

Ce manuscrit a été rédigé vraisemblablement d'un seul tenant au cours des années 1810 à partir de notes contenues dans les « dossiers » des malades. Il n'est pas un égodocument au sens restreint du terme. Jean Joseph Reisser,

en effet, ne se raconte pas, il relate son art de soigner. Ainsi, il ne donne aucune indication sur sa vie privée, par exemple ses années d'études, son mariage ou ses enfants, au nombre de dix, dont cinq mourront en bas-âge. Rien ne filtre non plus de ses responsabilités politiques, dans sa commune, et professionnelles, au sein de l'hôpital, hormis les soins aux malades. Des recherches dans les archives de Thann ont permis de découvrir des moments clés et de constituer la trame d'une succincte biographie. Dans son manuscrit principal³, il est tout aussi muet sur ses démêlés avec un confrère qu'il juge incompetent, exemples à l'appui. Ce dernier avait commis la « maladresse » de mentionner l'ascendance de Jean Joseph Reisser, à savoir qu'il était fils de bourreau, comme l'était le père de son père.



Certificat d'obtention du doctorat du docteur Reisser en 1781
(Faculté de médecine de Valence)

Le docteur Reisser avait commencé à exercer la médecine à Cernay, ville distante de quelques kilomètres de Thann, en 1775. Il a soutenu sa thèse de médecine à l'université de Valence en 1781⁴. Elle portait sur la péripneumonie, terme générique qui désignait alors l'ensemble des affections pulmonaires aiguës, comme la pleurésie ou la pneumonie⁵. À partir de 1794, il assume la fonction officielle de médecin à l'hôpital de Thann, alors hôpital militaire. L'octroi de cette charge a été concomitante à son installation dans cette ville et à son adhésion à la Société des Amis de la Constitution de Thann. L'objectif de cette Société, créée en 1791 à Paris et qui avait essaimé en province, était de propager et défendre les idées révolutionnaires. Elle était fort active en cette période de troubles politiques, sociaux, frumentaires et sanitaires.

L'hôpital regorgeait à ce moment-là de soldats mis à mal par la guerre contre les Alliés, soit la coalition de la Prusse, de la Russie, de la Suède, de l'Autriche et de plusieurs États allemands⁶, formée après la défaite napoléonienne de Leipzig en octobre 1813. Ces armées avaient franchi le Rhin à Bâle, déferlaient sur le Haut-Rhin et cantonnaient en Alsace, notamment à Thann. Cependant, les malades de Jean Joseph Reisser, dès le début de sa pratique, venaient de la société civile, toutes couches sociales confondues. Ainsi, il soigne avec une égale compassion et compétence les membres de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie⁷, les malades aisés, les ouvriers pauvres des manufactures ou les manouvriers travaillant la terre, les artisans miséreux ou les officiers de l'armée.

Dans son manuscrit, la relation des maladies ne suit pas un ordre chronologique entre 1788, date la plus précoce, et 1815, la plus tardive. Elle ne suit pas non plus un ordre thématique précis mais opère une sorte de regroupement lâche, incluant les fièvres, les crises d'épilepsie ou d'épilepsie hystérique, les grossesses nerveuses, les accouchements difficiles, les gonorrhées, les hydropisies, l'asthme, la vérole, les odontalgies, les diarrhées dysentériques et les vomissements, les fistules au périnée ou les tympanites. Le nombre des malades dont les maux sont présentés s'élève à une vingtaine seulement, mais il semble qu'ils soient représentatifs des maladies de ce temps, ce nombre ne pouvant constituer l'ensemble des personnes soignées au cours d'une carrière de plus de quarante-cinq ans.

Cette vingtaine de malades est constituée de onze femmes :

1. Une jeune femme anonyme, qui souffre de vérole (contaminée par son mari),
2. Mme Kohler (28 ans), atteinte de vérole (contaminée par son mari) et d'affection vaporeuse ou hystérique,

3. Madeline Baechelin (32 ans, épouse de Tiébaud Metzger, cordonnier), de Thann, atteinte d'épilepsie après les couches,
4. Marie Anne Krøener (34 ans, épouse de Leonhard Rust, gros agriculteur), de Heimsbrunn, atteinte d'épilepsie lors de sa grossesse,
5. Mme Hofer (22 ans, épouse de Nicolas Hofer), de Mulhouse, atteinte d'épilepsie hystérique, puis d'une grossesse nerveuse,
6. Mme Schwartz (26 ans, épouse de Jean-Henri Schwartz), de Mulhouse, atteinte d'épilepsie hystérique, puis d'une fièvre tierce⁸,
7. Mme Miesch, de Wittelsheim, atteinte d'une fièvre tierce,
8. Mme la Baronne de Latouche, de Cernay, qui souffre d'une odontalgie,
9. Mme Pronierius (50 ans, épouse de cordonnier), qui souffre d'une leucophlegmasie,
10. Mme Démarais (70 ans, veuve), pauvre, qui souffre d'une ascite à diathèse inflammatoire⁹,
11. Mme Müller (septuagénaire, épouse de Daniel Müller, perruquier), pauvre, qui souffre d'une fièvre continue rémittente¹⁰,



COWPER (*William*), *Anatomia Corporum humanorum*. 1739³⁷.

© Bibliothèques de l'Université de Strasbourg (Dépôt Bnu)

et de neuf hommes :

1. un jeune homme (19-20 ans), est atteint de vérole (il est le mari de la jeune femme mentionnée ci-dessus),

2. Augustin (17 ans environ), de Cernay, souffre de fièvre tierce, de vomissements de sang et de diarrhée sanguinolente,

3. le jeune Munier (17 ans environ, fils du meunier des Bois, de Bessoncourt), est atteint de fièvre tierce, d'hémoptysie et de diarrhées dysentériques¹¹,

4. Joseph Scherer (77 ans, ouvrier), de Bitschwiller, souffre de fièvre tierce continue avec fausse péripneumonie,

5. Monsieur Br, souffre d'ischurie¹² et d'une fistule du périnée,

6. un officier bavarois (20 ans), est atteint d'anasarque¹³ avec complication vénérienne,

7. Daniel Müller (septuagénaire, perruquier, pauvre), de Thann, souffre d'hydropisie du bas-ventre,

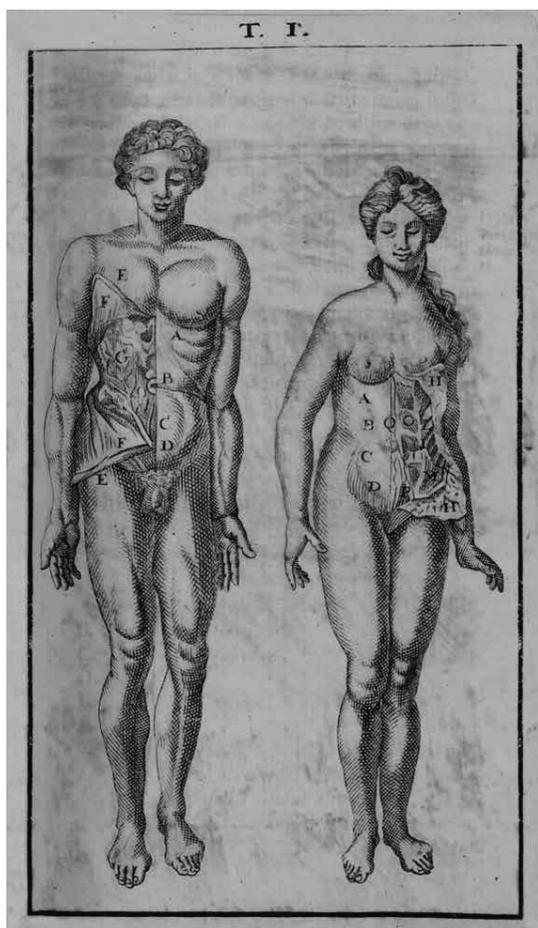
8. François Antoine Bader (40 ans environ, journalier vigneron), de Wattwiller, souffre d'une tympanite¹⁴,

9. un vieillard (80 ans), souffre d'asthme et d'œdème aux jambes.

Si l'on cumule les maladies, femmes et hommes confondus, les cas de fièvre, six, sont les plus nombreux et touchent tous les milieux. Ils sont suivis par cinq cas d'hydropisie, liés sans doute à des carences alimentaires, quatre cas de vérole et quatre cas d'épilepsie, exclusivement féminine. À ces malades identifiés s'ajoutent *un certain nombre* de malades atteints de dysenterie en juin et juillet 1805 que le docteur Reisser a soignés, comme il a soigné les 24 cas d'hydropisie de forme épidémique apparue d'avril 1814 à avril 1815. Par conséquent, l'hydropisie et la dysenterie sont les maladies les plus fréquemment mentionnées.

Hormis deux d'entre eux, tout malade est indiqué avec son nom, son âge, son sexe, sa complexion, ses antécédents médicaux, son tempérament, le lieu de son habitation et une foule d'autres détails. Le docteur Reisser décrit par le menu les maux dont les malades sont atteints et qui se traduisent par des symptômes, comme il les nomme. Il a la ferme volonté d'exercer la médecine en privilégiant l'observation des manifestations de la maladie et en analysant les causes. Il précise ensuite la ou les médications prescrites.

Il préconise fort souvent ce que l'on qualifierait aujourd'hui d'hydrothérapie, soit des bains d'eau de rivière tiède, remède souverain dans nombre d'affections et réservé aux malades aisés. Il ordonne aussi des régimes alimentaires à base de bouillons, de bœuf, de veau, de poulet, associés à la laitue ou à l'endive, par exemple, en mentionnant les quantités et la façon



Organes de l'abdomen chez l'homme et la femme.
MUNNICKS (Johannes), *Anatomia nova*. 1699³⁸.
© Bibliothèques de l'Université de Strasbourg (Dépôt Bnu)

de les préparer. Il écrit ainsi : « Faire bouillir un petit poulet écorché ou un quarteron de veau, avec trois pots d'eau pendant un quart d'heure, en retirer le poulet ou le veau ; et lorsque la décoction fut [*sic*] froide, la passer. » Le « jardinage », soit les légumes, les fruits, sirops, infusions, juleps et autres remèdes délayants, échauffants, humectants ou rafraîchissants font partie de ses médications. Leurs effets sont antidiarrhéiques, antispasmodiques, anti-phlogistiques ou anti-inflammatoires, balsamiques (adoucissants), béchiques (antitussifs), diurétiques, carminatifs, purgatifs (ou drastiques), vomitifs ou encore toniques. Il intervient aussi sur le corps en ordonnant lavements et vésicatoires, soit des emplâtres, des frictions et onguents, en particulier aux malades atteints de vérole.

Les remèdes, combinés entre eux en fonction des besoins curatifs et selon une formule appropriée, sont issus du règne végétal (feuilles, fleurs, racines de plantes), animal (blanc de baleine ou *sperma ceti*, essence de castor, petit-lait, par exemple) et minéral (kermès, limaille de fer, par exemple), auxquels s'ajoute la chimie qui s'était introduite peu à peu dans la pharmacopée, comme le calomel, la crème de tartre, le nitre, le sel polychreste de Seignette. La mire des urines, l'examen du sang après les saignées effectuées par un chirurgien, les médecins n'étant pas habilités à y procéder, et la palpation du pouls donnent des informations complémentaires sur les maux et permettent au docteur Reisser d'ordonner les médications. Il s'appuie aussi sur l'antique théorie des humeurs¹⁵ et des tempéraments, car « l'homme était considéré comme un microcosme intégré dans le macrocosme terrestre et astral »¹⁶. La santé relevait d'un équilibre entre les humeurs qui, s'il était rompu, produisait la maladie.

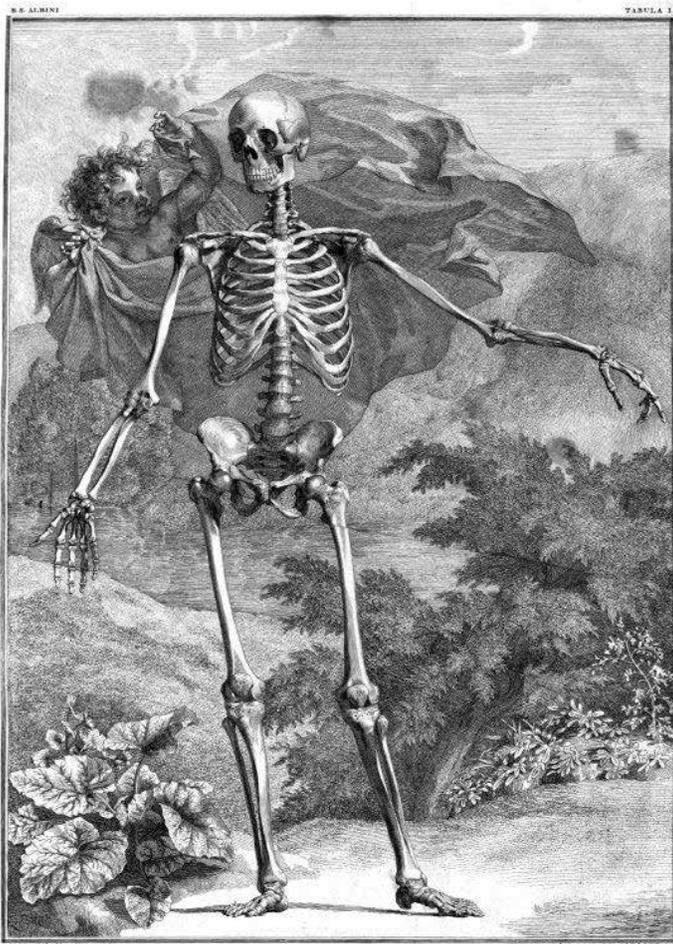
Le docteur Reisser est informé de la médecine savante de son temps. En témoignent les ouvrages de sa bibliothèque, comme *Le Journal de la Médecine* ou *La Bibliothèque médicale*, qu'il cite abondamment, ou les ouvrages de médecins renommés, parmi lesquels les docteurs Levret¹⁷ et Tissot¹⁸, Chicoyneau¹⁹ et Pomme²⁰. Se référer à ces écrits académiques assoit le bien-fondé de ses prescriptions, donne l'assurance qu'elles sont conformes à celles de médecins érudits ayant publié leurs travaux et confère au docteur Reisser l'aura de la science. Jean Joseph Reisser ne cesse de justifier ses prescriptions par sa longue expérience de médecin et la guérison des malades, obtenue grâce à ses médications. Celles-ci sont formulées de façon conventionnelle, en latin, comme on les trouve dans les ouvrages de pharmacopée de son époque, par exemple celui de Nicolas Lémery, publié à la fin du XVII^e prendre décision siècle, mais toujours réédité²¹. Ces médications sont exprimées, en abrégé, à l'aide des poids et mesures de l'Ancien Régime, soit en once, gros ou drachme, scrupule, grain, pincée, et les mesures de capacité en pot, pinte, etc. Une once valait 30 grammes ; un gros 3 grammes (en Alsace). Le docteur Reisser néglige ainsi le système métrique introduit par la Révolution, qui peine à s'instaurer²². Voici un exemple de prescription, telle qu'elle apparaît dans le manuscrit (Les mots en entier ont été établis par mes soins) :

Cort. chin. crass. trit. : ℥ j [*Corticem china crasse triturationio*] ; rad. cichor. sylvestr. minut. : ℥ ℞ [*radicum cichorii sylvestris minutati*] ; M. coq. in aqu. simp. : ℥ x [*misce coquantur in aquae simplice*] ; ad remanent. : ℥ vj [*ad remanentis*] ; colat. solv. et addant. nitr. pur. : ℥ ℞ [*colature solve et addantur nitrum purificatum*] ; nitr. dul. : ℥ ij [*nitrum dulcium*] ; sirup. acetosell. :

℥ iij [*sirupus acetoselli*], ce qui signifie : 1 once d'écorce de quinquina grossièrement pilée ; ½ once de racines de petite chicorée sylvestre ; mélanger et faire cuire dans 10 onces d'eau simple jusqu'à ce qu'il en reste 6 onces ; filtrer, dissoudre et ajouter ½ once de nitre purifié ; 2 gros de nitre doux ; 3 onces de sirop d'oseille. Ce remède, administré sous forme d'apozème, soit de décoction, est prescrit à Mme Schwartz, atteinte d'épilepsie hystérique et de fièvre tierce. Il est composé d'une plante exotique, le quinquina, d'une plante indigène, la chicorée, d'un produit chimique et d'un sirop.

Lorsque la maladie ne cède pas, le docteur Reisser change de médication, en observe les effets, jusqu'à obtention de la guérison. Par exemple, un officier bavarois, âgé d'environ 20 ans, « fut atteint de bubons vénériens aux deux aines et de l'anasarque, ayant le scrotum énormément infiltré, avec catarrhe, expectoration sanguinolente et dyspnée »²³. Il se confia aux soins du docteur Reisser le 5 avril 1814 et le traitement se fit en six étapes, jusqu'au 12 avril au moins. Comme ce malade avait de la fièvre, le docteur lui prescrivit d'emblée une potion rafraîchissante béchique exprimée ainsi : decoctio. pector. demulcenti : ℥ v [*decoctionem pectoralem demulcenti*] ; kermes mineralis : gr. viij ; Θ X depur. : ℥ ij [*salis tartari depurati*]²⁴ ; gum. arab. : ℥ ℞ [*gummi arabicum*] ; sir. de alth. : ℥ iv [*sirupus althaea*], soit 5 onces de décoction pectorale adoucissante ; 8 grains de kermès minéral ; 2 gros de sel de tartre dépuré ; ½ once de gomme arabique ; 4 onces de sirop de guimauve. Il y adjoint une autre préparation composée de 4 onces d'espèces pectorales avec les fruits ; 1 gros de racines de guimauve ; 3 onces de réglisse, « pour en cuire une grosse poignée avec deux pots d'eau pendant ¼ d'heure, verser alors le tout dans un pot de terre, le couvrir, le laisser infuser une heure, le passer, pour en boire abondamment pour toute boisson »²⁵. Le 7 avril, le docteur Reisser fait absorber au malade une potion composée d'un ½ gros de crème de tartre (℥ ℞ *cremoris tartari*) et le 8, il ordonne une autre potion composée de 8 grains de calomel²⁶ ; de 2 gros de nitre purifié et d'1 once ½ de sel polychreste de Seignette²⁷. Il précise qu'après avoir avalé le calomel il faudra « dissoudre le sel avec quatre verres d'eau chaude, pour en prendre de demi à demi-heure un verre tiède jusqu'on purgera bien ; cesser alors et boire après beaucoup de bouillon à moitié bœuf et veau, salé et assaisonné de jardinage au goût du malade ». Le catarrhe ainsi que la fièvre se calmèrent, et le 9, il prescrivit une autre potion composée d'une décoction pectorale ℥ vj [6 onces] ; de tartre vitriolé ℥ ℞ [½ once] ; de nitre purifié ℥ ij [2 onces] ; d'oxymel scillitique²⁸ ℥ i ℞ [1 ½ once] et d'un sirop des V racines apéritives ℥ ij [2 onces]²⁹, qu'il s'agissait de prendre alternativement, de trois heures en trois heures, en quantité correspondant à une grosse cuillerée à

bouche, avec une poudre composée d'1 grain de scille (toute la plante) et de 6 grains de calomel. Il convenait de faire de ce mélange une poudre et de la dispenser en 6 paquets³⁰, accompagnée d'une tisane composée de racines de scorsonères³¹, de chicorée, de pissenlit, d'hièble³² à ζ ii [2 onces] et de réglisse ζ iv [4 onces]³³. C'est alors que les bubons disparurent, mais il survint une légère salivation. Le 12, il prescrivit une poudre composée de 2 grains de scille ; de tartre de concombre³⁴ et d'1/2 gros de crème de tartre. Là encore, il s'agissait de faire de ce mélange une poudre et de la dispenser en 16 paquets, à prendre trois fois par jour, le matin, au milieu du jour et le soir³⁵. Cette poudre mit fin au traitement, car la guérison complète était



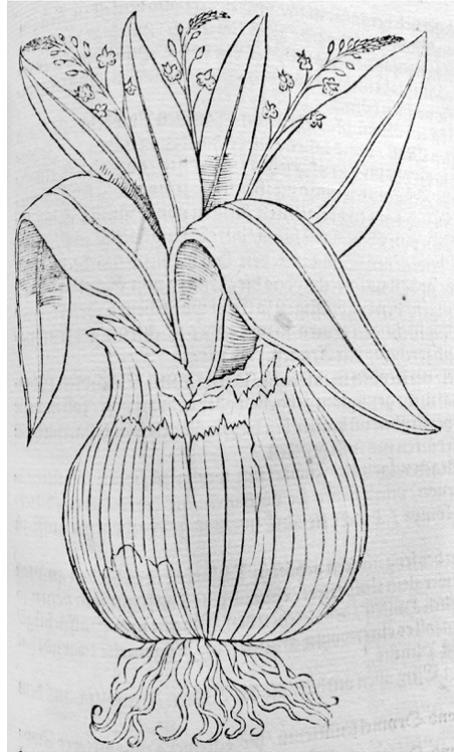
ALBINUS (Bernhard Siegfried).
 Tabulae sceleti et musculorum corporis humani. 1747³⁹.
 © Bibliothèques de l'Université de Strasbourg (Dépôt Bnu)

quasiment acquise. Le docteur précise que « ce jeune officier resta encore quelques semaines ici pour récupérer ses forces par une bonne nourriture et l'exercice ». Il est particulièrement satisfait de cette guérison, puisqu'un autre officier, atteint du même mal la semaine précédente, avait succombé, faute de l'avoir consulté. Les prescriptions sont destinées aux apothicaires qui préparent et vendent les médicaments, sous forme de poudre, d'onguent, de sirop ou de pilules.

Le remède favori du docteur Reisser est la scille, qu'il nomme son « spécifique », et dont il vante les vertus dans un long développement intitulé *Observations et réflexions sur l'usage de la squille*³⁶ en substance dans le traitement des hydropisies, soit les affections donnant lieu à un

épanchement de liquide dans une cavité naturelle de l'organisme (ascite, hydrothorax, leucophlegmasie). Il s'applique également à la rétention d'eau dans les tissus, soit l'œdème. Il prescrit aussi cette plante, associée à d'autres remèdes, aux malades atteints d'anasarque (infiltration de sérosités dans les tissus cellulaires, essentiellement sous-cutanés), produisant un œdème généralisé, avec complication vénérienne, d'ascite à diathèse inflammatoire (ensemble de manifestations morbides relevant d'une cause générale unique), de tympanite (enflure du ventre due à une accumulation de gaz) ou encore d'asthme accompagné d'œdème. Il ne manque pas de souligner les résultats obtenus en se réjouissant de la justesse de ses prescriptions. Il recopie in extenso des lettres adressées par des femmes malades, reconnaissantes de la santé recouvrée pour apporter la preuve de l'efficacité des soins prodigués et des guérisons obtenues.

Le docteur Reisser, dans la relation de sa pratique médicale, expose donc les soins apportés aux malades. Il use des anciens remèdes issus de



Scille. BOCK (Hieronymus), dit Tragus,
New Kreüterbuch. 1578⁴⁰.

© Bibliothèque municipale de Colmar

la pharmacopée universelle et de la chimie qui se fraye un chemin, de l'hydrothérapie, des onguents, cataplasmes, frictions et autres interventions sur le corps, de la saignée qui tend à disparaître, de la mire des urines, de la palpation du pouls et surtout de l'observation des symptômes, reflet d'une approche essentiellement pragmatique de la maladie. Il rejette en effet la médecine théorique. Par ailleurs, son manuscrit traduit son inscription dans un siècle qui s'approprie une médecine de plus en plus savante ou académique, qui a fait sienne une nouvelle vision du malade et de la maladie. Celle-ci n'est plus un signe inéluctable du destin et une punition divine. Au contraire, soigner relève d'une mission qui place l'être humain au centre des préoccupations, aboutissement de ce vaste mouvement appelé les Lumières. Le progrès, la compassion, l'humanité et la science imprègnent ainsi l'art de soigner du docteur Reisser, ce qui le range, tel qu'il l'affirme d'emblée dans son manuscrit, parmi « les citoyens très intéressants et très recommandables dans la Société, puisqu'ils sont en état de lui rendre les services les plus importants et les plus précieux que l'homme puisse recevoir de son semblable, qui sont la vie et la santé ».

RÉSUMÉ

Le docteur Jean Joseph Reisser (Thann, 1750-1816) a laissé un manuscrit inédit dans lequel il relate son art de soigner. Animé d'une volonté opiniâtre de guérir ses malades, il recourt tant à son expérience qu'à son savoir académique. Il privilégie l'observation des symptômes, détermine les causes de la maladie en tenant compte de la complexion et des antécédents médicaux des malades. Il ordonne des médications composées issues de la pharmacopée universelle (plantes, produits d'origine animale et minérale) et relevant aussi de nouveautés, comme la chimie. Les remèdes sont ingérés sous forme de poudre, de décoctions, de sirops, de mixtures, d'émulsions, etc. Les régimes alimentaires, les bains et les interventions directes sur le corps complètent ses prescriptions. À ses yeux, la maladie n'est plus la marque de la prédestination, mais relève d'un déséquilibre qu'il s'agit de corriger. Héritier du siècle des Lumières, le docteur Reisser fonde sa pratique médicale sur une approche pragmatique empreinte d'une grande humanité.

SUMMARY

Doctor Jean Joseph Reisser (Thann 1750-1816) left an unpublished manuscript in which he related his approach to healing the sick. Motivated by a relentless determination to cure his patients, he drew on both his own experience and his formal medical education. He focused primarily on the

systematic observation of symptoms, determined the causes of the illness, while taking into account the constitution and medical history of his patients. He prescribed complex medication issued from universal pharmacopoeia (plants, products of animal or mineral origin) and also availed of new forms such as medicinal chemistry. Remedies were ingested in powder form, decoctions, syrups, emulsions. Attention to the patient's diet, hydrotherapy and direct intervention on the body completed his prescriptions. In his view an illness was not something which was predetermined but was caused by an imbalance which needed to be restored. Influenced by the tenets of the Enlightenment, Doctor Reisser based his medical practice on a pragmatic approach, which was imbued with a deep sense of humanity.

NOTES

- 1) Ce manuscrit appartient à un particulier.
- 2) DEBUS KEHR, Monique, *Moi, Jean Joseph Reisser, docteur en médecine à Thann (1750-1816). Savoir et pratique. Étude critique d'un manuscrit. Préface de Jean-Michel Boehler.* Collection « Recherches et documents » – Tome 91, Publications de la Société savante d'Alsace, Strasbourg, 2019. La transcription intégrale du manuscrit constitue le chapitre VI.
- 3) Au manuscrit sont joints quelques feuillets dans lesquels il fustige le docteur Nussbaumer, médecin à Wattwiller, lieu de cure thermale, qu'il accuse de méfaits médicaux. Ces feuillets constituent probablement une sorte de mémoire qu'il pensait peut-être transmettre à des autorités.
- 4) Archives départementales de la Drôme, Série D, Université, D46.
- 5) BARIÉTY Maurice, et COURY Charles, *Histoire de la médecine*, Fayard, Paris, 1963, p. 1185. Les explications de termes médicaux figurant ultérieurement dans cet article ont notamment été relevées dans cet ouvrage.
- 6) Bavière, Wurtemberg et Saxe.
- 7) Thann, située à l'orée de la vallée éponyme, avait vu, dans les années 1760, l'installation de manufactures d'indiennage (fabrique de toiles peintes ou indiennes) introduite par les industriels du textile mulhousien alors en plein essor. Ces derniers constituaient une partie de l'élite de la société.
- 8) Fièvre intermittente dont les manifestations apparaissent tous les trois jours. Le vocable fièvre recouvre au XVIII^e siècle un ensemble de fièvres dites intermittentes palustres (malaria, paludisme) qui affectent les populations et sont à l'origine, dans certaines régions européennes (comme l'Italie) d'une mortalité élevée. Les médecins précisent souvent la cadence de ces accès fébriles en utilisant les termes « fièvres tierces, double-tierces, quartes, triples-quartes, continues ». Leur trait commun est leur curabilité par le quinquina. BARIÉTY et COURY, *op. cit.*, p. 562.

- 9) Ascite : hydropisie du péritoine ; diathèse : ensemble de manifestations morbides relevant, chez une même personne, d'une cause générale unique.
- 10) Fièvre qui diminue d'intensité par intervalles.
- 11) Terme désignant les diverses maladies intestinales en rapport avec une inflammation ulcéreuse du côlon et donnant lieu à des besoins d'exonération impérieux et fréquents, à des coliques pénibles et à des évacuations glaireuses et sanguinolentes. BARIÉTY et COURY, *op. cit.*, p. 1167.
- 12) Rétention d'urine.
- 13) Synonyme d'hydropisie.
- 14) Enflure du ventre due à une accumulation de gaz.
- 15) Théorie développée par Hippocrate, selon laquelle la santé du corps et de l'esprit repose sur l'équilibre entre le sang, le phlegme (la lymphe), la bile jaune et la bile noire (atrabile). Ces humeurs correspondent aux quatre éléments que sont le feu, l'air, la terre et l'eau, qui ont eux-mêmes des qualités propres, à savoir, respectivement, le chaud, le sec, le froid et l'humide. Selon leur prédominance, ils déterminent les quatre tempéraments fondamentaux humains : bilieux (chaud et sec), atrabilaire (froid et sec), flegmatique (froid et humide) et sanguin (chaud et humide). Une humeur l'emporte-t-elle sur toutes les autres ou l'influence d'un élément est-elle excessive, les maladies tant physiques que psychiques apparaissent.
- 16) BARIÉTY et COURY, *op. cit.*, p. 386.
- 17) André Levret, né à Paris (1703-1780), membre du Collège et de l'Académie Royale de chirurgie, accoucheur obstétricien. Il améliore le forceps en lui donnant une courbure pelvienne. Il publie *L'art des accouchements : démontré par des principes de physique et de mécanique : pour servir d'introduction et de base à des leçons particulières*, Paris, 1766 ; *Observations sur les causes et les accidens de plusieurs accouchements laborieux, avec des remarques [...]*, Paris, 1770.
- 18) Samuel Auguste André David Tissot, médecin suisse, né à Grancy, mort à Lausanne (1728-1797). Il écrivit, entre autres, *Œuvres de Monsieur Tissot*. Nouvelle Édition augmentée et imprimée sous ses yeux. Tome Douzième, contenant le *Traité de l'épilepsie*, A Lausanne, Chez François Grasset & Compagnie et chez les principaux Libraires de l'Europe, 1783. « Outre les espèces d'épilepsie qu'on pourrait appeler vénériennes, il y en a d'autres qui dépendent des mêmes organes, mais qui ont une cause bien différente ; ce sont celles qui sont produites chez les femmes par la grossesse, l'accouchement ou les suites de couches. Fernel avoit vu plusieurs femmes qui étoient sujettes à l'épilepsie toutes les fois qu'elles étoient enceintes et qui en étoient absolument guéries, dès qu'elles avoient accouché. Jackin a vu la même chose », p. 74. Du même auteur, le docteur Reisser cite aussi l'ouvrage *De la santé des gens de lettres*, A Lausanne, chez François Grasset et Compagnie, 1770.
- 19) François Chicoyneau, né à Montpellier (1672-1752), médecin du roi Louis XV. Son ouvrage principal est *Ergo ad curandam luem veneream frictiones mercuriales non in hunc finem adhibendae ut fluxus salivae excitetur ?* Montpellier, 1718. « Chicoyneau est le premier avec J. N. Pechlin qui ait fait connaître les inconvénients de la salivation mercurielle, et qu'elle n'est pas nécessaire pour guérir la syphilis », DEZEIMERIS, OLLIVIER et RAIGE-DELORME, *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne [...]*, Paris, Béchét Jeune, 1831.

- 20) Il écrit notamment *Traité des affections vaporeuses des deux sexes. Où l'on a tâché de joindre à une théorie solide une pratique sûre, fondée sur des observations. Par Mr Pomme, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin consultant du Roi*, Lyon, Benoît Duplain, 1767.
- 21) LÉMERY, Nicolas, *Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage dans la Médecine, tant en France que dans toute l'Europe*, A Paris, chez Laurent d'Houry, M.D.C.XCVIII.
- 22) Loi du 7 avril 1795 faisant obligation d'utiliser le système métrique.
- 23) Difficultés respiratoires.
- 24) L'auteur utilise le caractère chimique du sel, Θ , et du tartre, X .
- 25) Spec. pect. et fruit ; Z iv [*species pectorales et fruit*]
rad. alth. : Z i [*radicum althaea*]
liquirit. : Z iij [*liquiritium*].
- 26) Protochlorure de mercure se présentant sous forme de poudre blanche, utilisé comme purgatif et antisiphilitique chez les adultes.
- 27) Calomel: gr. viij ; nitr. pur. : Z ij [*nitri purificati*] et Θ polychr. de S. : Z i β [*sel polychreste de Seignette*].
- 28) Breuvage composé d'eau, de miel et de vinaigre. Scillitique : qui est préparé à partir de la scille ou en contient (plante bulbeuse renfermant des alcaloïdes, employée comme diurétique et expectorant). On utilise (normalement) le bulbe, pyriforme et très volumineux, recouvert de plusieurs tuniques sèches puis d'écailles charnues, séché et pulvérisé. JOURDAN (A.-J.-L.), *Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées d'Amsterdam [...]*, chez J. B. Baillière, Librairie de l'Académie de Médecine, T. I et II, Paris, 1828, p. 443.
- 29) En français dans le texte. Les cinq racines apéritives sont l'ache, l'asperge, le fenouil, le persil et le petit houx.
- 30) Paquet : petite quantité de poudre placée dans une feuille de papier pliée selon les règles de l'art pour conserver les doses à prendre par le malade. De nos jours, seuls les pharmaciens de l'ancienne école savent encore effectuer ce pliage.
- 31) Genre de composées liguliflores, renfermant des herbes ordinairement vivaces. La scorsonère d'Espagne, ou salsifis noir, offre des racines longues et noires extérieurement.
- 32) Espèce du genre sureau, dont les fleurs et les baies sont purgatives et diurétiques.
- 33) Scil. pt. gr. i [*scillam plantam totam*]
calom. gr. vj [*calome*]
Mf. pulvis dispens. in vi [*misce fiat pulvis dispensetur*].
- 34) « L'élaterium est proprement le suc de concombre sauvage, dès qu'il a été tiré ; mais comme il ne se conserveroit pas longtemps, on le prépare en la manière suivante. On écrase les concombres sauvages mûrs dans un mortier de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quatre ou cinq heures à froid, on les chauffe, on les met à la presse dans un linge pour en tirer le suc : on met ce suc dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'on en fait évaporer l'humidité jusqu'à la consistance d'extrait ou de pilules ; c'est l'élaterium. » LEMERY (Nicolas), *op. cit.*, tome I, p. 122.
- 35) Scil. pt gr. ij [*scillam plantam totam*] ; tart. elat. [*tartari elaterium*] ; crem. tart. aã Z β [*cremoris tartari ana partes aequales*] ; Mf. pulvis dispens. in xvj [*misce fiat pulvis dispensetur*].

- 36) Squille, scille maritime (*scilla maritima*), plante bulbifère de la famille des liliacées qui croît notamment sur les bords de la Méditerranée, de l'Océan, en Bretagne, en Normandie.
- 37) COWPER, William, *Anatomia Corporum humanorum*, Lugduni Batavorum, Apud Joannem Arnoldum, M.DCC.XXXIX, Tabula 3.
- 38) MUNNICKS, Johannes, *Exhibet Abdominis Regiones continentes ejusque Partes itidem in utroque sexu, Anatomia nova, Coloniae Agrippinae, Apud Nicolaum Pusterle, MDCXCIC, Tabula I, p. 82a.*
- 39) ALBINUS (Bernhard Siegfried), « Prima haec Tabula continet figuram sceleti hominis à priori maxime parte, Tabula I » (n. p.), *Tabulae sceleti et musculorum corporis humani*, Lugduni Batavorum, Apud Joannem et Hermannum Verbeek, 1747.
- 40) BOCK (Hieronymus), dit Tragus, *New Kreüterbuch von unterscheidt Würckung und Namen der Kreuter [...]* Strassburg, durch Josiam Rihel, 1578, p. 321.